

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Cette œuvre est hébergée sur «*Notes du mont Royal*» dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES

Google Livres

S

HISTOIRE DES GRECS

A LA MÊME LIBRAIRIE

Histoire des Anciens peuples de l'Orient, avec plus de 500 illustrations d'après les monuments, par Louis MÉNARD, docteur en lettres. 1 vol. in-12, broché..... 5.
Cartonné..... 5.

Histoire des Israélites d'après l'exégèse biblique, par Louis MÉNARD, docteur en lettres. 1 vol. in-12, avec illustrations, broché.. 2

DU MÊME AUTEUR

De la Morale avant les philosophes. 1 vol. in-12.

Du Polythéisme hellénique. 1 vol. in-12.

Hermès Trismégiste, traduction complète (Ouvrage couronné par l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres). 1 vol. in-12.

De la Sculpture antique et moderne, par Louis et René MÉNARD (Ouvrage couronné par l'Académie des Beaux-Arts). 1 vol. in-12.

Musée de peinture et de sculpture, par Louis et René MÉNARD. Avec environ onze cents gravures par Réveil. 10 vol. in-12.

HISTOIRE DES GRECS

AVEC DE NOMBREUSES ILLUSTRATIONS

D'APRÈS LES MONUMENTS

PAR

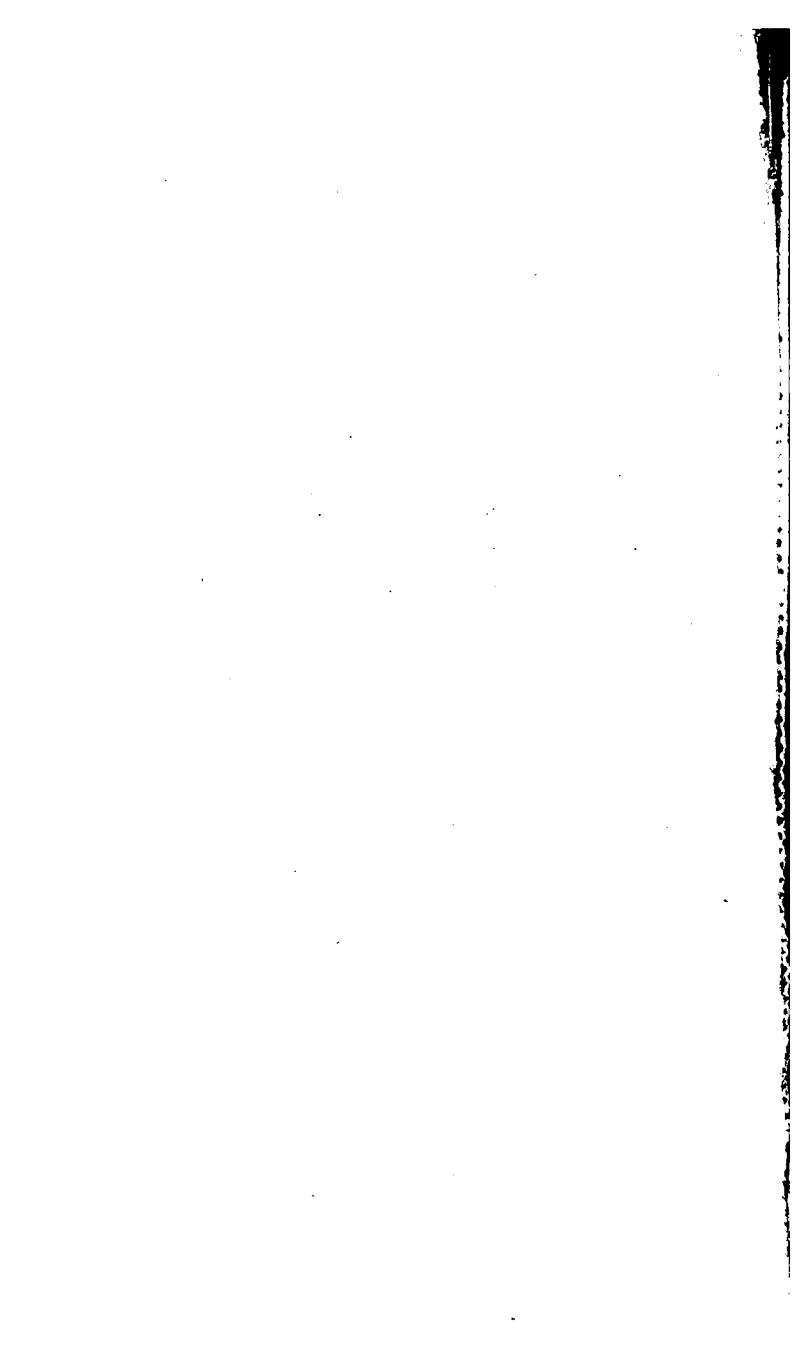
LOUIS MÉNARD

Docteur ès lettres.

TOME PREMIER



PARIS
LIBRAIRIE CH. DELAGRAVE
15, RUE SOUFFLOT, 15
—
1886



AVERTISSEMENT

Pour comprendre le caractère de la civilisation grecque, la connaissance des œuvres d'art est au moins aussi importante que celle des œuvres littéraires. Il est donc indispensable, même dans un livre élémentaire comme celui-ci, de reproduire quelques-uns des monuments de la sculpture, de la numismatique, de la glyptique, de l'architecture et de la peinture. Ces reproductions, si imparfaites qu'elles soient, rendent le même service que des traductions d'auteurs grecs en français. Mais il ne faut pas s'attendre à y trouver une illustration des faits historiques, pas même les renseignements si précieux que les monuments de l'Égypte et de l'Assyrie fournissent à l'étude des mœurs, des procédés industriels et de la tactique militaire. L'art grec est essentiellement idéaliste; il ne poursuit qu'un but, l'apothéose de la beauté humaine. Il reproduit à profusion quelques types divins, quelques scènes mythologiques, toujours les mêmes, et si nous ne connaissions pas l'histoire grecque, ce ne sont pas les artistes qui nous l'apprendraient. Il n'y a pas de portrait authentique avant l'époque macédonienne, et pour trouver des sujets empruntés à la réalité, il faut descendre jusqu'à la période des Antonins. Presque tous les monuments de l'art grec se rapportent à la religion; les gravures qui accompagnent

957
632
v.1
605027

(RECAP)

cet ouvrage ne serviront donc pas de commentaire au texte, elles en seront le complément.

En mettant sous les yeux du lecteur un certain nombre de statues célèbres, je suis obligé de leur laisser les noms qui les désignent dans les musées où elles se trouvent. Quand ces noms leur ont été imposés, la science des religions n'existait pas encore, et personne ne distinguait les Dieux des Grecs de ceux des Romains. Aujourd'hui, tout le monde les distingue avec raison, mais on ne peut désigner les statues que par les titres qui leur sont attribués sur les catalogues. Ainsi, parmi les nombreuses statues d'Aphrodité, il y a la *Vénus de Médicis*, la *Vénus de Milo*, la *Vénus du Capitole*, la *Vénus genitrix*, etc. De même, pour désigner une statue d'Artémis, on dit la *Diane à la biche*, la *Diane d'Herculanum*, la *Diane de Gabies*, la *Diane d'Ephèse*, etc. On a beau savoir que Faunus est un Dieu italique, on ne peut changer les noms du *Faune à l'enfant* qui est un Silène, du *Faune au repos*, qui est un Satyre imité, à ce qu'on croit, de celui de Praxitèle.

Les auteurs anciens confondent perpétuellement les Dieux latins et les Dieux grecs. Il est vrai qu'on n'est pas obligé, comme pour les statues, de subir la tyrannie de l'usage, mais il faut comprendre les motifs qui, dans l'antiquité, rendaient cette confusion possible et la faisaient même paraître naturelle. Ce n'est pas une simple question de vocabulaire, c'est une question plus grave, qui se rattache à une branche importante des sciences historiques, l'histoire des religions. Il est facile de s'en convaincre en comparant, sous ce rapport, les auteurs grecs et latins avec la Bible. Les Juifs attachent aux noms divins une valeur capitale; ils ne cherchent pas si les noms de Baal et d'Iahweh représentent le même être ou la même idée. À leurs yeux, Baal et tous les Dieux autres que leur Dieu national sont de faux Dieux, et les Maccabées se révoltent

entre les rois de Syrie plutôt que d'admettre l'identité de Zeus et d'Iahweh. Les Grecs et les Romains, au contraire, ne distinguent pas de vrais Dieux et de faux Dieux. Ils ne soupçonnent pas qu'il puisse exister une autre religion que la leur. Pour eux, les Dieux sont les mêmes chez tous les peuples de la terre, et si on les adore sous différents noms, c'est parce qu'il y a des langues différentes. Quand Hérodote parle des Égyptiens, il donne à leurs divinités des noms grecs ; s'il avait eu occasion de parler des Juifs, il n'aurait pas manqué de dire qu'ils n'adoraient que Zeus et ne connaissaient pas les autres Dieux. De même, les auteurs latins traduisent invariablement Zeus par Jupiter, Athènè par Minerva, Hèrè par Juno, Dèmèter par Cérés, Poseidon par Neptunus, Aphroditè par Vénus, Artémis par Diana, Hèphaistos par Vulcanus, Arès par Mamers, Mavors ou Mars, Corè ou Perséphonè par Proserpina, Dionysos par Liber, Aidôneus par Orcus.

Les assimilations de ce genre ne sont pas toujours correctes et sont quelquefois difficiles : le grand Dieu italique Janus n'a pas de véritable équivalent chez les Grecs. Hermès répond à la fois au Terminus et au Mercurius des Latins. Mais Cupido est la traduction exacte d'Eros ; Pluto est la forme latine de Ploutôn, épithète d'Aidès ; entre Histiè et Vesta, il n'y a qu'une différence dialectale, comme entre Héraclès et Hercules, Polydeukès et Pollux. Le nom de Bacchus vient du grec, et quoique moins usité que Liber dans les auteurs latins, il a prévalu dans les traductions françaises. Apollon est le seul Dieu qui porte le même nom en grec et en latin.

La transcription des noms de lieux ou de personnages historiques est loin d'avoir la même importance ; cependant, j'en ai quelquefois rectifié l'orthographe dans une faible mesure. J'ai maintenu le *k* dans les mots où il aurait eu le son de l'*s* ; j'ai rétabli les diphtongues *oi*

et *ai*, que le latin remplace par *oe* et *ae*, et que nous remplaçons le plus souvent par *é*; j'ai conservé la finale *eus* qu'on traduit, je ne sais pourquoi, par la désinence féminine *ée*; enfin, j'ai laissé à Odysseus son nom, parce qu'on ne comprend pas, si on l'appelle Ulysse, pourquoi le récit de ses aventures a pour titre l'Odysée. Voilà toutes mes audaces; ce serait bien peu de chose en Angleterre et en Allemagne, mais chez nous il ne faut pas déranger les habitudes. Le temps n'est pas venu où l'on cessera de faire rimer des noms qui n'ont en grec aucun rapport de désinence, par exemple Achille et Eschyle, Pallas et Ménélas, Hélène et Hellène, Dryade et Alcibiade, Pisistrate et Socrate, Hérodote et Aristote, OEdipe et Philippe, Calliope et Cyclope, Aulide et Euripide, Ajax et Astyanax, Athènes et Démosthènes, Xénophon et Bellérophon. Les grands historiens anglais et allemands de la Grèce, Grote, Thirlwall, Curtius, n'ont pas hésité à rétablir tous les noms grecs sans exception, mais en France leur autorité ne triompherait pas de la routine, puissance redoutable, contre laquelle je n'ose pas m'insurger.

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Une ou plusieurs pages sont omises
ici volontairement.

Hérodote, et s'empara de Colophon. On dit aussi qu'il prit Magnésie du Sipyle. En même temps qu'il faisait la guerre aux Grecs, il envoyait à leur Dieu Apollon des offrandes magnifiques. Hérodote vit à Delphes des vases d'or et d'argent offerts par Gygès, ainsi que le trône sur lequel il rendait la justice. Son fils Ardys (678) attaqua Milet et s'empara de Priène ; mais la soumission de l'Ionie fut retardée par des invasions de hordes nomades. Les Trères détruisirent Magnésie du Maiandros, les Kimris prirent Sardes, capitale de la Lydie. Il nous reste un fragment de Callinos d'Éphèse, inventeur du distique élégiaque, sur l'invasion des tribus barbares :

« Jusqu'à quand resterez-vous couchés, jeunes gens ? quand aurez-vous du courage ? Ne rougissez-vous pas de montrer tant de faiblesse ? Vous croyez vivre dans la paix, mais la guerre tient tout le pays..... (lacune)..... Et qu'en mourant chacun frappe un dernier coup. Car il est honorable et beau pour un homme de combattre pour sa patrie, ses enfants et sa jeune épouse. La mort, elle viendra quand les Moires l'auront filée. Ainsi, que chacun marche droit, la lance en arrêt, couvrant du bouclier un cœur vaillant, dès le commencement de la mêlée. Il n'est pas dans la destinée d'un homme d'éviter la mort, fût-il de la race des immortels. Souvent, celui qui a fui la bataille et le tumulte des lances trouve la mort en rentrant dans sa maison, et personne dans le peuple ne l'aime et ne le regrette. L'autre, petits et grands gémissent s'il lui arrive malheur. Tout le monde regrette l'homme au cœur brave, quand il meurt ; vivant, on l'honore comme les demi-Dieux. Tous les regards se tournent vers lui comme vers une forteresse, car il fait à lui seul l'œuvre de plusieurs. »

Les ravages des Trères et des Kimris se prolongèrent pendant les règnes d'Ardys et de son fils Sadyattès ; mais Alyattès parvint à en délivrer l'Asie Mineure, et aussitôt après, les attaques contre les villes ionniennes recommencèrent. Alyattès s'empara de Smyrne, essaya inutilement de prendre Clazomène, et ravagea pendant douze années successives le territoire de Milet. Mais il tomba malade, et l'oracle de Delphes attribua cette maladie à l'incendie d'un temple d'Athènes. Il demanda une trêve aux Milésiens, qu'il croyait réduits à la